

nos races indigènes par l'infusion de sang étranger.

Ces concours, si célèbres à Smithfield et à Poissy, ont été créés dans les principales villes du Haut Canada et doivent être adoptés sans retard par la chambre d'Agriculture. Entraînant à peu de dépenses ils peuvent être même une source de profits; car le public se porterait certainement en masse pour admirer ces magnifiques types de perfection de toutes les espèces et au moyen d'un prix d'admission peu élevé il est certain que la chambre d'Agriculture ferait face à ses déboursés. La vue des animaux sur pied aurait encore plus de succès que celle des viandes, abattues et cependant la population de Montréal et de Québec se porte en masse à ces expositions; nous empruntons à l'*Événement* la description qui suit du marché de Québec le samedi saint dernier. "Mais le spectacle curieux, vraiment original, coup d'œil qui ne se présente qu'une fois dans l'année, la veille de Pâques, c'est l'aspect des marchés à la viande.

Jamais pareil entassement de viandes de boucherie ne se vit sous le ciel! Tous les états de nos bouchers disparaissent sous l'amoncellement de ces pyramides d'épaules, de rognons, de filets de bœufs, artistiquement disposés. Des animaux entiers tout ouverts, à la chair rose et fraîche, sont suspendus à d'énormes crochets, des baguettes ingénieuses écartent les membres et tendent la bête de telle façon que chaque organe nettoyé, débarrassé de sa graisse ou de ses sécrétions se laisse apercevoir net et dépouillé.

C'est à faire en une matinée un cours complet d'anatomie et de myologie comparées.

Des races du plus bel incarnat pâissent à côté des torpérides de cette viande appétissante; des rampeaux de feuillage font ressortir plus vivement encore l'éclat de toute cette chair que mille yeux convoitent, que chacun examine, marchande et achète.

C'est à ne savoir à qui s'adresser pour acheter un roastbeef ou un beefsteak, un gigot ou un filet: tant on est surpris, charmé et ahuri à la fois de cette exhibition phénoménale.

Nous avons rencontré ce matin une dame qui, entrée dans le marché de la Haute-Ville par une porte et sortie par celle de l'extrémité opposée, sans avoir rien acheté, nous arrouait ingénument son embarras. Je ne sais comment m'y prendre, nous disait-elle, ces splendeurs m'éblouissent: j'ai marché d'étal en étal, croyant toujours que celui où j'arrivais était le *ne plus ultra*, point du tout, c'est toujours de plus fort en plus fort, et vous me voyez encore aussi embarrassée qu'auparavant.

Haute, Basse-Ville, St. Roch, rivalisent de luxe et d'imprévu, de combinaisons et d'ingéniosité pour éblouir l'œil et fasciner les clients. Certains bouchers se sont imposé de réels sacrifices afin de rivaliser avec leurs confrères et dépasser leurs rivaux dans l'étalage de ces hécatombes monumentales.

Ainsi M. Arel a payé un veau de sept semaines, élevé par M. Edmond Laroche, de Ste.-Foye, 48 piastres; il a abattu quinze bœufs, vingt moutons; et trente veaux.

L'étalage de M. Arel était vraiment magnifique. C'est à lui qu'en toute justice il faut, cette année, décerner la palme.

M. Thomas Delany a eu des animaux atteignant un poids extraordinaire, entre autres un bouvillon de 3,500 livres, et un porc de 945 livres."

M. Delany sachant le désir des citoyens de Québec d'admirer sur pieds les magnifiques animaux qu'il avait achetés, a publié l'annonce qui suit.

Exhibition d'Animaux de prix!

Thomas Delany mettra en exhibition, demain le 31 mars, sur le marché Champlain, de dix heures à midi, le meilleur choix d'animaux de la puissance. Bouvillons et bœufs engraisés par W. Cochrane, Ecr., Compton, Township de l'Est, J. L. Gibb, Ecr., et G. F. Stafford, Ecr.; aussi plusieurs bouvillons et génisses engraisés par lui-même; moutons et agneaux engraisés par John Smith, Ecr., F. Kayer, Ecr., M. M. Hume, Ross, McLean, Hill, Wallace et autres, comté de Mégantic, aussi quelques magnifiques porcs de Berkshire, engraisés par J. Campbell, Inverness, et quelques autres par Delany, Québec.

Nous trouvons dans le *Pionnier* de Sherbrooke les renseignements qui suivent sur ce sujet:

M. Cochrane, le fameux cultivateur de Compton, vient de vendre quatre jeunes bœufs, pesant tous ensemble 9,215 livres, pour la somme de huit cents piastres. C'est M. Jos. Delany, de Québec, qui en a fait l'acquisition.

M. Cochrane a aussi vendu à M. Coultry, du Marché St. Anne, Montréal, une paire de bœufs Durham, qui auront trois ans en Mai prochain, pour la somme de \$250; pesanteur 3,300 lbs. les deux.

On peut voir par la pesanteur et les prix de ces jeunes animaux, qu'il est important d'améliorer nos races d'animaux, à peine de faire de grands sacrifices dans ce but. Combien faudrait-il de nos petites vaches de la campagne canadienne, pour former un poids semblable et rapporter de pareils prix? Pensez-y, braves cultivateurs; la chose vaut la peine que vous vous en occupiez.

M. V. G. Pionnier, de Stansfeld, a vendu 14 bêtes à cornes à J. Ryan, de Québec, prix: \$2,100 pour le tout. Pesanteur; 27,725 livres en tout. Ce joli troupeau comprenait 4 bœufs âgés, 4 jeunes bœufs de 4 ans chacun, 5 de trois ans et 1 d'un an.

Puisque le public porte un tel intérêt dans ces expositions partielles, quel succès ne doit-on pas attendre d'un concours officiel ouvert aux éleveurs de toute la Province et réunissant un nombre considérable d'animaux de choix de toutes les espèces préparés de longue main, avec tous les secours de l'art. La Chambre d'Agriculture ne saurait hésiter et nous espérons que la prochaine séance verra l'adoption du projet que nous soumettons aujourd'hui.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ DE LOTBINIÈRE

NO. 2.

ETTE Société a l'avantage de compter un nombre de ses membres un agriculteur progressif qui lui est d'un grand secours, M. Joly, le représentant du comté aux Communes et à l'Assemblée Législative. Aussi a-t-elle adopté les concours des récoltes sur pieds, des terres les mieux tenues, et offre-t-elle des prix pour les plus